

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

189 | 2009

Oralité et écriture

**Robert Gessain, *Inuit. Images d'Ammassalik*
(Groenland, 1934-1936)**

Fabrice Grognet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/28789>

DOI : 10.4000/lhomme.28789

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 290-292

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Fabrice Grognet, « Robert Gessain, *Inuit. Images d'Ammassalik (Groenland, 1934-1936)* », *L'Homme* [En ligne], 189 | 2009, mis en ligne le 03 janvier 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/28789> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.28789>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Robert Gessain, *Inuit. Images d'Ammassalik (Groenland, 1934-1936)*

Fabrice Grognet

RÉFÉRENCE

Robert GESSAIN, *Inuit. Images d'Ammassalik (Groenland, 1934-1936)*. Préface d'Yves Coppens. Paris, La Martinière, 2007, 152 p., bibl., ill., carte.

- 1 LA SCÈNE se passe en 1934 dans l'amphithéâtre de l'Institut de géographie de la rue Saint-Jacques où se tient l'enseignement de l'Institut d'ethnologie de l'Université de Paris. Pendant un cours de linguistique soporifique, Robert Gessain (1907-1986), jeune diplômé de médecine se lançant dans l'aventure de l'anthropologie, se retourne vers un autre étudiant : « Est-ce vrai que vous allez partir vers le Groenland ? [...] Vous n'avez pas besoin d'un toubib, par hasard ? »¹. C'est ainsi que Robert Gessain et Paul-Émile Victor (1907-1995) se rencontrent. La poignée de main, qui scelle l'accord des deux apprentis ethnologues en partance vers leur premier *terrain* groenlandais avec la complicité de Jean-Baptiste Charcot, va également décider de leur destin définitivement lié aux populations de la côte orientale du Groenland.
- 2 Dans les années 1930, le Groenland joue pour l'anthropologie le rôle tenu par le continent africain cinquante ans auparavant. Récemment explorée (1884) par Gustave Holm, puis colonisée (1894) par les Danois, la côte Est du Groenland, bien qu'évangélisée dès la fin du XIX^e siècle, semble pouvoir répondre aux attentes de cette science en quête de sociétés « traditionnelles », vierges de contacts prolongés avec les Européens. Un intérêt scientifique nouveau se développe pour ceux que l'on nomme alors les « Eskimo »² de la région d'Ammassalik³, « isolat » où persistent encore des traits physiques et culturels disparus de la côte Ouest du Groenland, christianisée, scolarisée et finalement *métissée* depuis près de deux cents ans.
- 3 Le *Pourquoi-Pas ?* du commandant Charcot appareille de Saint-Servan le 11 juillet 1934 avec, à son bord, Paul-Émile Victor, ethnologue et chef de mission, Robert Gessain,

médecin et anthropologue, Michel Perez, géologue, et Fred Matter-Steveniers, cinéaste. Le 31 août 1934, les quatre scientifiques débarquent à Ammassalik, village faisant référence aux capelans (*ammassat*), poissons dont la présence annonce le retour du printemps. Un an plus tard, Charcot repasse au Groenland pour ramener au Musée d'ethnographie du Trocadéro l'équipe et ses résultats⁴. Forts de cette première expérience, Victor, Gessain et Perez repartent en 1936, accompagnés par l'archéologue et sculpteur danois, Eigil Knuth. Ils entreprennent, de mai à juillet, la traversée en traîneau de l'inlandsis séparant la côte Ouest de la côte Est du Groenland. Deux nouveaux mois d'études à Ammassalik prolongent ce périple.

- 4 Proposé au grand public par la famille⁵ de Robert Gessain à partir d'une sélection de ses écrits⁶ et photographies, l'ouvrage revient sur cette étude du Groenland dans les années 1930 et sur le retour, trente ans plus tard, vers ce même « pays vert » et ses habitants.
- 5 Dans la préface, Yves Coppens dresse le portrait de Robert Gessain (jeune médecin et anthropologue débutant en 1934, puis directeur du Musée de l'Homme dans les années 1960) qu'il côtoie pendant dix-huit ans au Trocadéro : « grand, brillant, à la chevelure folle, au verbe haut, au rire sonore (volontairement), souvent moqueur, passionnant et passionné, séducteur et séduisant, sensible aussi, il ne pouvait passer inaperçu ni laisser indifférent » (p. 10). Elle traduit l'ambition du livre qui est avant tout un hommage à « ce savant humaniste, pionnier méconnu de l'anthropologie et de l'ethnologie arctiques » (p. 11), surtout au regard de l'aura de son ancien équipier, Paul-Émile Victor.
- 6 Les photographies et textes du présent ouvrage évoquent principalement les deux premiers séjours effectués en 1934 et 1936, et se rapprochent en cela de ce qu'avait réalisé Paul-Émile Victor avec ses propres photographies et notes de terrain lors de la publication en 1988 de son ouvrage *Eskimo*⁷. Ces « Images d'Ammassalik », synthèse posthume du regard porté par Robert Gessain sur le destin des Ammassalimiut, Inuit d'Ammassalik, sont agencées suivant les activités saisonnières traditionnelles de ces derniers. Aux déplacements effectués pendant les quatre mois d'été – en *umiak* (bateau des migrations estivales), sous la tente –, ou encore à la chasse en kayak des hommes et aux travaux de couture des femmes, répondent la vie communautaire dans les maisons de pierre et de terre et les déplacements en traîneau durant les huit mois d'hiver.
- 7 En contrepoint de ces aspects caractéristiques de la vie des Inuit (accompagnés de textes courts), viennent, en guise « d'épilogue », ceux observés entre 1965 et 1966, lors de la troisième venue de Gessain. Huit pages synthétiques montrent alors la transformation profonde de la société en trente ans. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la population de la région a été confrontée aux militaires américains faisant naître de nouveaux besoins et de nouvelles envies. Les Ammassalimiut, préservés par une administration danoise « discrète » (p. 16), veulent désormais profiter eux aussi de la *modernité*. Le régime colonial est alors remis en cause et le Groenland devient une des provinces de la couronne danoise (1953). La population, jusqu'alors dispersée, se sédentarise autour de villages où les maisons en bois préfabriquées venues du Danemark ont remplacé les habitations saisonnières d'autrefois. Des activités industrielles, comme la pêche à la morue, se développent et la population a plus que doublé grâce à l'assistance médicale. Le dialecte de la côte Est n'est plus pratiqué que par les anciens (l'enseignement se faisant en ouest-groenlandais), l'artisanat est devenu un art pour touristes et l'alimentation s'est ouverte au goût danois.

- 8 Aussi, lorsque Robert Gessain, entre-temps devenu directeur du Musée de l'Homme, revient en 1965 pour de nouvelles études pluridisciplinaires dans la lignée des travaux inaugurés sous l'autorité de Paul Rivet dans les années 1930, il ne retrouve pas la « société eskimo, égalitaire, homogène, fermée sur elle-même, donnant un exemple de la plus parfaite adaptation technique à un milieu hostile, dont la démographie, sévèrement sélective, et la cosmogonie semblaient s'accorder dans une stabilité numérique de remplacement » (p. 137) d'autrefois.
- 9 L'ouvrage s'achève donc sur la « difficulté » à surmonter que constitue, pour les Inuit, le « contact avec le monde occidental moderne » (p. 138). Version passablement édulcorée vis-à-vis de celle donnée par Gessain lui-même à l'époque, lorsqu'en 1969 il évoquait la transformation des chasseurs de phoques « eskimo » en employés administratifs « danois du Nord », engendrée par l'intervention de l'État- providence danois et engageant les habitants d'Ammassalik dans un processus de « civilisation obligatoire » synonyme de « mort » de la culture locale⁸.
- 10 En définitive, ce double hommage à Robert Gessain et aux Inuit dans leur altérité disparue donne un regard nostalgique, voire « bouleversant » (comme indiqué en quatrième de couverture), sur des populations aux modes de vie ancestraux perturbés par le contact avec l'Occident moderne, entrant ainsi en résonance avec le discours de Jacques Chirac au moment de l'ouverture du musée du quai Branly. Et si Yves Coppens salue « l'excellente initiative d'éditer un ouvrage sur les Inuit d'Ammassalik et sur la grande aventure un peu oubliée de Robert Gessain et de ses camarades du *Pourquoi-Pas ?* » (p. 11), on peut toutefois regretter deux points fondamentaux. Tout d'abord, le manque de mise en contexte de la démarche poursuivie par le *nagorsak* (médecin) Robert Gessain, observateur des « eskimo » mandaté par Paul Rivet⁹ dans le contexte racialisé¹⁰ des années 1930, puis militant pour une préservation de l'identité locale contre les bouleversements – voire dégâts socioculturels – engendrés par la gestion de l'État danois pourtant bien intentionné. Mais c'est surtout la vision simpliste d'une homogénéisation des cultures, avec en arrière-fond l'opposition ethnocentrique tradition/modernité, qui semble la plus critiquable. Car bien loin de disparaître ou de s'affadir au contact de la société occidentale, l'identité inuit dans son ensemble et groenlandaise en particulier s'est parfaitement maintenue et réinventée. De nouveaux dispositifs institutionnels, tant politiques (autonomie partielle du Groenland et du Nunavut) que culturels (université de Nuuk, création de nombreux musées) se sont mis en place pour valoriser, voire réinvestir, des identités régionales sous l'appellation générique d'Inuit (terme autochtone en opposition à celui d'« eskimo » donné par les Occidentaux), permettant ainsi de concilier la volonté de sauvegarde des particularités historiques et culturelles et l'effort d'inscrire le monde inuit dans la modernité.
- 11 L'« ethnocide » tant redouté par Robert Gessain n'a donc pas eu lieu. La société ammassalimiut poursuit toujours, comme chaque société, sa construction identitaire au contact des autres, pouvant même trouver dans les travaux de Gessain de nouveaux éléments pour y contribuer. Une vision plus optimiste et plus juste sur laquelle auraient pu se conclure ces « Images d'Ammassalik ».

NOTES

1. Paul-Émile Victor, « Groenland 1934-1986 », in *Objets et Mondes*, 1988, 25 (3-4) : 85-88.
 2. Le terme « eskimo », d'origine algonquine, désigne originellement : « ceux qui parlent une langue étrangère ». C'est pourtant la traduction erronée de « mangeur de viande crue » qui sera la plus généralement admise dans le sens commun occidental.
 3. En 1931, Nico Timbergen opère une deuxième collecte d'objets pour le compte du musée de La Haye, alors que l'ethnologue Knud Rasmussen effectue à son tour une étude d'Ammassalik et réalise, en 1933, un film resté célèbre : *Les Nocés de Palo*.
 4. Une importante série de photographies ainsi qu'une moisson de près de 4 000 objets (achetés sur les deniers personnels de l'équipe ou troqués) ont été effectuées, alors que les relevés généalogiques et anthropologiques de Gessain, des listes de vocabulaire et des enregistrements sonores de chants inuit complètent l'ensemble.
 5. Monique Gessain, également anthropologue, son fils Antoine, médecin, et sa fille originaire d'Ammassalik, Nicoline Gessain-Combeaud, adoptée dans les années 1960.
 6. Voir la bibliographie de Robert Gessain en fin d'ouvrage.
 7. Paul-Émile Victor, *Eskimo*, Paris, Stock, 1988.
 8. Robert Gessain, *Ammassalik ou la Civilisation obligatoire*, Paris, Flammarion, 1969.
 9. Afin d'obtenir le soutien de Paul Rivet, Paul-Émile Victor doit revoir la composition de son équipe et incorporer une dimension anthropologique à son projet. C'est ainsi que Robert Gessain, médecin qui pourra procéder aux relevés anthropométriques afin de déterminer les caractéristiques physiques et démographiques des Inuit, intègre la mission.
 10. Robert Gessain connaîtra quelques errances dans le domaine, notamment lors de sa participation en tant que démographe à la « Fondation française pour l'étude des problèmes humains » créée en 1941 et dirigée par l'eugéniste Alexis Carrel (1873-1944).
-

AUTEURS

FABRICE GROGNET

Cité nationale de l'immigration, Palais de la Porte Dorée, Paris.

fabrice.grognat@histoire-immigration.fr